

PHOTOGRAPHIE / GONZALO LEBRIJA – REFLET DANS UN OÛIL CHROME

GONZALO LEBRIJA, ARTISTE MEXICAIN, A PUBLIÉ À PARIS UN LIVRE MAGNIFIQUE «TOASTER R75/5». IL EST LE FRUIT D'UN VOYAGE EN MOTO DE 2900 KILOMÈTRES ENTRE SAN DIEGO ET MEXICO DANS LE DÉSERT ENSOLEILLÉ DE BASSE CALIFORNIE. L'IDÉE EST SIMPLE : TRAVERSER LA FRONTIÈRE AMÉRICANO-MEXICAINE AU GUIDON D'UNE BMW R75/5, 750 CM3 QUE LES SPÉCIALISTES SURNOMMENT «TOASTER» – LA MACHINE DISPOSE EN EFFET D'UN RÉSERVOIR AVEC DES FLANCS CHROMÉS QUI RAPPELLENT LE GRILLE-PAIN AMÉRICAIN TRADITIONNEL – ET PRENDRE DES PHOTOS DU PAYSAGE DANS LES CHROMES DU RÉSERVOIR. LE RÉSULTAT EST UNE SÉRIE DE PAYSAGES DÉFORMÉS.

Guillaume Leingre : Comment t'est venue l'idée de *Toaster R75/5*? Quel a été le déclencheur?

Gonzalo Lebrija : Je dois dire que les voitures et les motos m'ont toujours intéressé. Je crois que tout a commencé quand j'étais enfant. J'allais voir mon père qui travaillait dans un garage Volkswagen et je me souviens que j'étais fasciné par les voitures rutilantes en exposition. Je pouvais passer des heures dans le garage, c'était un bel endroit avec un sol en marbre, de grandes baies vitrées et un plafond gigantesque. Un immeuble dans le pur style Bauhaus. Quand je suis dans un musée, beaucoup de sentiments me reviennent de cet endroit. Mais c'est seulement entre 1999 et 2001 que j'ai commencé à prendre des photos de paysages reflétés sur des voitures. J'aimais l'idée d'avoir sur une même photo une carrosserie et un paysage; les photographies de ces deux éléments mélangent la technologie et la nature et je les employais comme une métaphore entre le temps et la mémoire.

G.L. : Avais-tu *Easy Rider* en tête quand tu as imaginé *Toaster R75/5*? Le projet tel qu'il figure dans le livre est la rencontre de l'art conceptuel et d'une mythologie beatnik. On pense aussi aux paris fous que Werner Herzog met en œuvre dans ses films ou sa vie...

Go.L. : Je n'ai pas consciemment pensé à cela mais je crois que je suis influencé par toutes les histoires où il est question de cartes géographiques, de territoires à traverser. La R75/5 *Toaster* est une moto que j'ai toujours rêvé d'avoir en particulier à cause des flancs chromés de son réservoir. C'est une moto qui reflète les contextes différents du voyage que l'on fait avec elle. A partir de là, tout s'est enchaîné d'une façon, je dirais, «organique».

G.L. : Pourquoi avoir choisi le trajet San Diego – Mexico City? Avait-il une signification?

Go.L. : J'ai passé près de trois mois pour dénicher la BMW *Toaster* que je voulais. J'en ai finalement trouvée une par Internet en Géorgie aux Etats-Unis. Je l'ai aussitôt achetée et on me l'a livrée à San Diego en Arizona. Donc, la route pour ramener la moto consistait à traverser la «Baja», un des endroits les plus particuliers où j'ai jamais été [ndlr : La «Baja California» est la péninsule de Basse Californie. Elle est située au Mexique au sud de deux Etats américains, la Californie et l'Arizona]. Le truc le plus dingue était la lumière. Une lumière entre le ciel, les montagnes et la mer qui se mélange à un isolement et au silence est une expérience étrange et unique à vivre, difficile à expliquer d'ailleurs. C'est comme être dans un monde à part. Je dois dire aussi que c'était un plaisir pur pour la tête! A cela s'est ajoutée une drôle de coïncidence pour moi. Le fait est qu'à la fin du 16ème siècle mon arrière arrière arrière arrière arrière arrière grand-père Sebastian Vizcaino a dressé la cartographie de la Baja California [ndlr : Sebastian Vizcaino (1548-1627), capitaine espagnol, conquistador, plus tard Ambassadeur du Roi d'Espagne au Japon]. J'ai récupéré des

«CONDUIRE UNE MOTO SOUS UNE TEMPÉRATURE DE 40° À 120 KM/H DANS LE DÉSERT DONNE L'IMPRESSION QU'ON EST EN TRAIN DE TE BRÛLER VIVANT. JE ME RAPPELLE UNE FOIS AVOIR BU UN GALLON ENTIER D'EAU SANS M'ARRÊTER [...]. LA CHALEUR DONNAIT DES VERTIGES, DE TEMPS EN TEMPS IL FALLAIT ABSOLUMENT QUE JE M'ARRÊTE ET JE CHERCHAIS UN COIN À L'OMBRE POUR FAIRE UNE SIESTE. BEAUCOUP DE CHOSSES INCROYABLES QUI M'ONT PARFOIS FOUTU LES JETONS SONT ARRIVÉES.»

copies de la carte côtière établie par lui depuis son bateau et rien que l'idée de savoir que plus de 400 ans après lui, j'ai moi-même dressé une cartographie de la Baja California au sens métaphorique du terme, ça me donne des frissons. *Toaster R75/5* est comme un journal de bord mais dénué de sentiments personnels; en revanche, j'y ai mis une réflexion sur la résistance physique et mécanique des choses.

G.L. : Peux-tu dire un mot sur le processus que tu as mis en œuvre? Ton voyage est toujours documenté de la même façon : une photo noir et blanc de la moto en plan large là où tu t'es arrêté, une photo couleur du paysage reflété dans la moto, un relevé de situation des lieux avec le GPS. Cela rappelle l'art conceptuel le plus strict.

Go.L. : Oui, c'était voulu. Il me fallait une façon cadrée et directe pour montrer les choses. Le plan est clair, propre et précis. Mais dans ce cadre là, il reste une place pour se perdre dans la vision de la nature, dans l'émotion du paysage, dans la signification profonde de ce voyage.

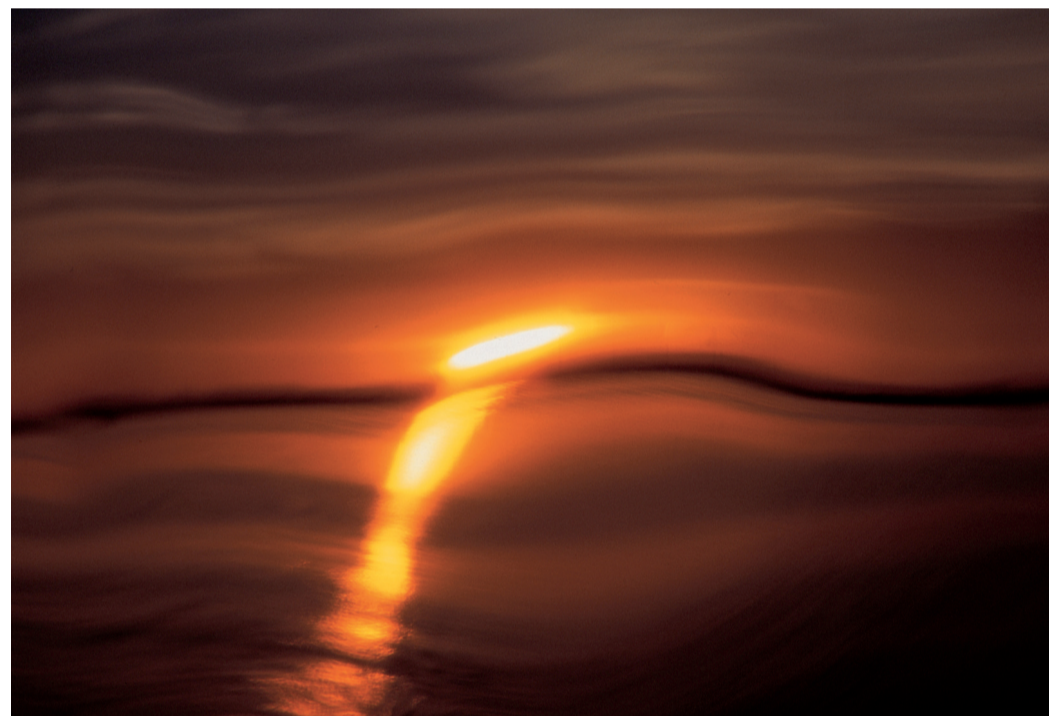
G.L. : Tu avais une moto, deux appareils photo, un GPS. L'idée de la machine est importante, n'est-ce pas?

Go.L. : Plutôt curieusement, je n'attachais pas trop d'importance aux appareils photos comparé à la moto elle-même. J'aime la façon dont la moto est un outil ou un médium qui permet de faire de l'art. Elle est une plateforme pour réaliser des paysages. Je dis que la moto est le coup de pinceau et le paysage la toile!

G.L. : Donc un matin à San Diego, te voilà prêt à partir... C'était comment?

Go.L. : Un des plus grands souvenirs de ma vie. Je dirais... c'était comme de perdre connaissance.

G.L. : Comment se passaient les journées? Etait-ce cool? Inquiétant? Juste incroyable?



Go.L. : Pour être honnête je faisais surtout attention au matériel et à moi pour arriver sain et sauf et à bon port. Ça a été une aventure parfois très, très cool mais également rude et difficile. Je l'ai faite durant le mois le plus chaud de l'année et conduire une moto sous une température de 40° à 120 km/h dans le désert donne l'impression qu'on est en train de te brûler vivant. Je me rappelle une fois avoir bu un gallon entier d'eau sans m'arrêter [1 gallon – 3,78 litres]. La chaleur donnait des vertiges, de temps en temps il fallait absolument que je m'arrête et je cherchais un coin à l'ombre pour faire une sieste. Beaucoup de choses incroyables qui m'ont parfois foutu les jetons sont arrivées. Maintenant, chacune d'elles fait partie de l'histoire personnelle que l'on devine derrière le processus figurant dans le livre.

G.L. : Pourquoi as-tu roulé si vite et ne pas avoir pris ton temps? Tu as mis 6 jours pour parcourir les 2900 kilomètres, soit à peu près 500 kms par jour!

Go.L. : J'avais une exposition au musée Carrillo Gil à Mexico et ça m'avait prit pas mal de temps à San Diego de préparer la moto, faire les papiers, la carte grise, etc. Ensuite, c'était la course contre la montre. Au final, cela donne de l'impact au projet et c'est très signifiant pour moi.

G.L. : Où et à quel moment décidais-tu de t'arrêter en chemin? Y avait-il un plan de départ, une règle?

Go.L. : Le plus souvent les nécessités vitales dictaient les arrêts: manger, dormir, trouver un coin d'ombre pour souffler, pisser, etc. J'aimais faire les photos à ce rythme et en même temps être dans l'urgence dont je viens de parler. Je me suis aussi arrêté pour photographier une voiture abandonnée ou un bâtiment perdu au

milieu de rien... C'était agréable et rassurant de trouver un signe de vie après des heures passées à rouler, solitaire, dans un désert tout plat. Je veux dire... Il n'y a pas tant de «sujets» que cela à photographier dans un désert.

G.L. : Il existe une photo de Mike Kelley qui s'appelle *The All Seeing Eye* (1980-1998) qui montre l'arrière chromé d'un camion d'essence avec écrit PARTON et le paysage déformé se reflétant à l'intérieur. En français, c'est amusant PARTON signifie «We leave». Pour Kelley cette image a une signification symbolique, son titre est d'ailleurs emprunté à la franc-maçonnerie. Dans son esprit *The All Seeing Eye* relie deux types de vallées autour de Los Angeles: la vallée industrielle (*Sun Valley*) et la vallée où règne encore la nature.

Go.L. : C'est exactement cela. Et, je vois une stratégie à bien des égards identique. Peut-être celle-ci consiste à se servir d'un véhicule pour tracer, à travers lui, des frontières.

G.L. : Question peut-être idiote mais... Est-ce que tu nettoyas les chromes de la moto avant de prendre les photos?

Go.L. : Bien sûr! J'avais une peau de chamois. Tout était poli, brillant, immaculé.

RÉALISATION : GUILLAUME LEINGRE

ILLUSTRATION : GONZALO LEBRIJA, *TOASTER R75/5*, TEXTE DE CARLOS ASHIDA ET BAUDELIO LARA, ÉDITIONS ONESTAR PRESS/GALERIE LAURENT GODIN, PARIS, 2007.
LA PHOTO DE MIKE KELLEY *THE ALL SEEING EYE* FIGURE DANS L'ARTICLE DE L'AUTEUR «DÉTRUIRE TOUS LES MONSTRES» PUBLIÉ DANS LA REVUE 20X27, ED. M19, PARIS 2009.
MERCÌ À VIRGINIE JACQUET (GALERIE LAURENT GODIN, PARIS).